

INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 51, NUMÉRO 2, DÉCEMBRE 2021



« Rencontres régionales »



Promotion de l'enseignement en immersion française (PEIF)

Êtes-vous enseignant.e en immersion
française au niveau du pré-secondaire ou du secondaire ?

Aimeriez-vous offrir à vos élèves la possibilité d'explorer
leur intérêt pour devenir éducateur.trice en immersion française ?

Nous offrons une présentation afin d'inspirer et encourager
les élèves du pré-secondaire et du secondaire à poursuivre
une carrière professionnelle en éducation française.

Contactez **Sherry Jones** au sjones@mbteach.org
pour réserver votre présentation gratuite.





- P. 5 Mot de la présidence des ÉFM
- P. 6 Mot de la présidente du Comité des communications
- P. 7 Rapport du Conseil des écoles
- P. 8 Vox Pop du Conseil des écoles
- P. 10 Conférence pédagogique annuelle – Une conférence pédagogique haute en couleurs
- P.12 Vox Pop de la Conférence pédagogique annuelle
- P. 13 Il y a beaucoup de choses à découvrir sur l'histoire manitobaine
- P. 14 Collectif LGBTQ* Prendre conscience des besoins de la communauté LGBTQ2S

- P. 15 Sensibiliser à la cause 2SLGBTQ* et franco-queer
- P. 16 « Le français existe aussi à l'extérieur de l'école » – Amita Khandpur
- P. 17 Santé mentale : l'importance d'en prendre soin – Meredith McGuinness
- P. 18 L'histoire d'une nouvelle école d'immersion – École Waterford Springs School
- P. 20 Rencontres régionales ... en régions !
- P. 22 Salade de riz sauvage



**ÉDUCATRICES
ET ÉDUCATEURS**
FRANCOPHONES DU MANITOBA

INFORM-ACTION

Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

Un organisme professionnel de
The Manitoba Teachers' Society
Volume 51, Numéro 2, décembre 2021

**Comité des communications
ÉFM 2021-2022**

Wendy Novotny, présidente du Comité

Corinne Johnson

Amita Khandpur

Lillian Klausen

Henri Mendy

Yedidia Ngoy Shala

Mona-Élise Sévigny

Brahim Ould Baba, chef de département

Conception

Matthew Kehler

Diffusion

Jennifer Nasse,

jnasse@mbteach.org

Publicité

Julie McClintock,

jmclintock@mbteach.org



**[facebook.com/
EFMdepartout](https://facebook.com/EFMdepartout)**



**[twitter.com/
EFMdepartout](https://twitter.com/EFMdepartout)**



**[instagram.com/
EFMdepartout](https://instagram.com/EFMdepartout)**

Convention de la poste-publications
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute
communication aux Éducatrices et
éducateurs francophones du Manitoba
à l'attention de Julie McClintock, aux
coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt

Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2

Télécopieur : (204) 831-0877

Courriel : jmclintock@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux
opinions exprimées et quant aux textes du présent
numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de
la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment
utilisé comme épïcène.



Canadian
Educational
Press
Association



Engagement des élèves : Planifier pour le succès en classe.

Les participants.es exploreront des
stratégies proactives et adaptées pour
l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions,
interventions.

Pour de plus amples renseignements,
communiquez avec Eric Sagenes
en composant le 204.888.7961, poste 293
ou par courriel à esagenes@mbteach.org.





Mot de la présidence des ÉFM

Par Lillian Klausen

Chères et chers collègues,

Cet automne nous avons repris quelques-unes de nos activités en présentiel, notamment, nos rencontres en régions. Quel plaisir de pouvoir vous rencontrer et discuter des enjeux dans vos régions! Le thème dominant de ces conversations : la pénurie des enseignants ! Sachez que nous voyons, ici au Manitoba, de plus en plus, une mobilisation bien coordonnée de beaucoup de ressources pour assurer des interventions efficaces et réussies.

Le Ministère du Développement économique et des Langues officielles a accordé près de 50 millions de dollars pour des projets visant le recrutement et la rétention des enseignants francophones dans les écoles de langue française et dans les programmes d'immersion et de français langue seconde au Canada. Des organismes de toutes les provinces ont fait demande pour ces argents, car la pénurie est évidente partout.

Au Manitoba, les ÉFM ne sont pas les seuls qui s'attaquent au problème et qui mettent en œuvre des stratégies pour résoudre les difficultés. Nous nous sommes alignés avec la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) et nous sommes membres d'un Comité consultatif qui a lancé deux projets l'an passé. Le premier est une campagne de recrutement et revalorisation de la profession enseignante qui a comme slogan «Enseigner, ça me parle!» Le deuxième est une collection de fascicules, visant à faciliter l'insertion socioprofessionnelle des membres du personnel enseignant issus de l'immigration récente qui débutent leur carrière dans les écoles francophones, en contexte minoritaire.

De plus, le Bureau de l'éducation française du Manitoba (BEF) a nommé cet automne un coordonnateur pour le développement d'une stratégie provinciale de recrutement et rétention d'enseignants pour nos programmes français et d'immersion. Les ÉFM ont pu rencontrer des représentantes et représentants du BEF à quelques reprises pour discuter d'initiatives et pour collaborer au lancement de quelques projets qui viseraient les nouveaux enseignants.

De son côté, les ÉFM ont fait demande pour une subvention fédérale, dans le cadre du Programme d'appui aux langues officielles et ont lancé une initiative le printemps dernier. Cette initiative vise à augmenter le nombre de diplômés d'immersion française qui s'inscrivent pour faire leurs études postsecondaires en français et vise à promouvoir la profession enseignante comme une carrière réaliste et valorisante auprès des élèves.

Que nous soyons nombreux à répondre à l'appel d'offres du fédéral signifie que nous valorisons l'éducation française et que nous voulons contribuer à son épanouissement. Les effets de ces investissements prendront peut-être un peu de temps, mais que nous passons de la parole aux actes est un pas dans la bonne direction.

En attendant, chères et chers collègues, nous pouvons continuer à servir nos communautés, à être les piliers de la francophonie manitobaine et à nous engager dans notre profession.

Bon succès à vous cette année, et je vous transmets mes meilleurs vœux pour une pause des Fêtes reposante!

La présidente des ÉFM,



Mot de la présidente du Comité des communications

Par Wendy Novotny, présidente
Comité des communications ÉFM

Salut les membres des ÉFM !

Je suis fière de vous représenter au Conseil d'administration des ÉFM, et maintenant comme présidente du Comité des communications. Comme enseignante en services aux élèves, je suis toujours à la recherche de la manière la plus efficace de communiquer. D'après moi, c'est la présence d'information dans ma tête qui me permet d'avoir des conversations difficiles. Je trouve cependant que c'est très facile de trouver des nouvelles, et moins facile à cerner ce qui est valide, pertinent et objectif. Nous voici ici pour vous aider à avoir les informations dont vous avez besoin. Trouvez notre profile sur Twitter et Instagram pour vous informer de ce qui se passe avec nos membres et ce qui se passe POUR nos membres. Imaginez : un appui financier, une opportunité pour se réunir avec un collègue, un autre membre des ÉFM pour faire une séance approfondie d'une nouvelle trousse pédagogique! N'hésitez pas de nous contacter s'il y a quelque chose que vous aimeriez partager avec nos membres – par exemple, votre histoire de comment vous êtes devenus plus efficace au travail maintenant que vous avez participé à ladite « séance approfondie »

Profitez de vos vacances !

Wendy Novotny



facebook.com/
EFMdepartout



twitter.com/
EFMdepartout



instagram.com/
EFMdepartout

**Nous vous souhaitons le
plus beau temps des Fêtes.**



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS :
www.mbteach.org

**THE
MANITOBA
TEACHERS'
SOCIETY**



Rapport du Conseil des écoles

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le premier Conseil des écoles de l'année 2021-2022 s'est tenu en ligne via la plateforme Zoom, le 18 septembre 2021.

Comme à ses habitudes, le Conseil des écoles rassemble un représentant de chacune des écoles (françaises et d'immersion) membres des ÉFM. Cette fois-ci, 87 personnes participaient à la rencontre virtuelle qui avait pour thème : « S'outiller pour une nouvelle année ». Lillian Klausen, présidente des ÉFM, commente : « Pour répondre aux besoins pédagogiques, nous avons proposé une panoplie de nouvelles ressources. Les membres participants ont exprimé un retour positif quant à l'appui et aux services qui leur sont disponibles. »

De nombreux points furent abordés en ce début de nouvelle année scolaire, et pas des moindres. Cette année, les élèves, enseignantes et enseignants retrouvent la salle de classe. C'est un premier succès pour les membres participants à la rencontre, qui ont aussi évoqué l'énergie positive des élèves, heureux de se retrouver en personne.

Lillian Klausen ajoute : « Dans les points

positifs, nous avons aussi remarqué une grande collaboration entre enseignants. Dans des temps parfois difficiles, nous pouvons voir un beau partage des tâches et qu'ils se serrent tous les coudes. »

Cette rencontre a aussi permis de présenter le nouveau Conseil d'administration des ÉFM. Il est composé de : Mervat Yehia (vice-présidente), Luc Blanchette et Berne Joyal (conseillers), Amita Khandpur, Wendy Novotny, Wilhelmine Kagazo et Meredith McGuinnes (conseillères).

Autres points à l'ordre du Conseil : une mise à jour des dossiers de la Manitoba Teachers' Society (MTS), par le vice-président de la MTS, Nathan Martindale, ainsi que la présentation des rapports des différents comités des ÉFM, par leurs présidents respectifs.

Les réunions du Conseil des écoles permettent d'exprimer les défis de l'année en cours et les possibles pistes d'amélioration. En ce début d'année, les membres ont surtout exprimé des manques : manque de personnel, manque de suppléant ou de personnes pour les services aux élèves.

Lillian Klausen explique la situation actuelle. « En effet, nous manquons de personnel. Il faut savoir que, bien que nous soyons retournés en classe, nous essayons de continuer la distanciation sociale. Pas au point de l'année passée, car nous avons tout de même augmenté la taille des groupes, mais nous ne voulons pas retourner à des classes de 25 ou 30 élèves tout de suite. Alors, nous avons besoin de plus de personnel dans les classes. Les experts comme les orthopédagogues ou les conseillers sont en classe pour combler les vides. D'où, malheureusement, un manque général de personnel dans les écoles. »

L'année passée, le gouvernement avait permis d'embaucher davantage de monde. Malheureusement, cette année, le monde de l'éducation n'a pas reçu les mêmes appuis. Mais Lillian Klausen reste positive : « Nous sommes pas mal confiants qu'il s'agit du dernier Conseil des écoles virtuel. Le prochain sera au mois de janvier. Bien sûr, nous respecterons les règles de santé publique, mais ce sera sous le signe des retrouvailles. »

Vox Pop du Conseil des écoles

Par : POPComm' pour les ÉFM

Un rendez-vous pour nous appuyer.



Dominique Blanchette, École Sainte-Anne Immersion

« Je trouve que ce Conseil des écoles est une bonne ouverture sur l'année pour les ÉFM. Si nous avons de nouveaux enseignants, c'est une belle entrée en matière pour eux.

J'aime beaucoup entendre les nouvelles au niveau gouvernemental, que ce soit pour la MTS que pour les ÉFM, ainsi qu'entendre d'autres enseignants.

Pour moi, ce qui était intéressant, c'était les informations au sujet du BEF, surtout pour les collègues de mon école. J'ai aimé savoir qui fait quoi au BEF et les programmes sur lesquels ils travaillent. »



Jean-Louis Péhé, École Saint-Joachim (La Broquerie)

« J'ai aimé participer à ce Conseil des écoles. C'est un riche moment de partage et de rencontres avec des collègues. Plus particulièrement, j'ai apprécié le partage de ressources sur les perspectives autochtones à enseigner dans nos classes, et aussi le partage de ressources sur la communication orale.

J'ai été très heureux d'apprendre officiellement la fin du Projet de loi 64. Nous avons aussi assisté à une belle présentation de la DREF, un autre champ de ressources pour les enseignants, par la coordinatrice, Heather Brydon. J'ai apprécié la présence de la ressource *Touchstones* en français. »



Juhelle Boulet, École Roméo-Dallaire

« J'ai aimé, comme toujours, avoir la chance de faire un peu de réseautage avec d'autres enseignants. J'ai aussi aimé qu'on nous donne du temps pour parler de nos défis et nos succès. Ceci nous donne de nouvelles idées et valide aussi ce que nous vivons.

J'ai beaucoup appris dans les dernières années grâce au Conseil des écoles. Je pense que c'est important d'y participer. Un avantage est le réseautage. Ça permet aux enseignants d'approfondir leurs connaissances. Davantage en apprendre sur ce que fait notre syndicat pour nous est très important aussi. J'ai confiance en la MTS et les ÉFM et je suis contente de mieux comprendre ce qu'ils font pour nous appuyer. »



Elisabeth Naodjide, l'École Opasquia School (Le Pas)

« Le Conseil des écoles du 18 septembre a permis aux ÉFM de partager leurs premières impressions sur le retour à la normale en éducation. Nous avons souligné les succès, comme le retour des élèves au sein de leur cohorte, ce qui est bon pour la communication orale et la socialisation. Quant aux défis, nous avons mentionné qu'il y a de plus en plus d'élèves avec des besoins spéciaux en classe. Par ailleurs, il y a toujours certaines mesures de sécurité en vigueur, qu'il faut gérer avec beaucoup d'attention et de rigueur.

Je salue la présentation des ressources éducatives du BEF et de la DREF pour nous aider en salle de classe. C'était un plaisir de revoir les dirigeantes et dirigeants des ÉFM, ainsi que les collègues des différentes écoles. J'adore le Conseil des écoles! »



VENDREDI 14 ET SAMEDI 15 JANVIER 2022 DE 9 H À 15 H 30

**Salle Dauphin Brandon
Holiday Inn
Winnipeg Airport West
2520, Avenue Portage
Winnipeg (MB)**



**Pour de plus amples
renseignements, veuillez
communiquer avec :**

Sherry Jones

au 204-831-3069
ou sans frais
au 1-800-262-8803, poste 236
sjones@mbteach.org

ou avec :

Françoise Kornelson

au 204-837-4666, poste 230
ou sans frais au 1-866-494-5747
fkornelson@mbteach.org

.....

Clientèle - Êtes-vous membre des ÉFM dans vos cinq premières années d'enseignement dans un programme français ou d'immersion française? Venez rencontrer d'autres enseignantes et enseignants francophones débutants.

Connaissances - Discuter et développer des stratégies pour chaque cycle afin de faciliter l'enseignement ainsi que connaître les lois et les obligations professionnelles.

Collaboration - Le partage des idées pour faciliter la réussite lors des premières années en enseignement.

.....

Frais d'inscription au Céleb 5 : 25 \$.

Les journées de formation incluront le dîner. Vos dépenses de déplacement et d'hébergement seront remboursées selon les politiques de remboursement de dépenses de la Manitoba Teachers' Society. De plus, votre division scolaire sera remboursée pour votre suppléance.

.....

**VISITEZ LE SITE WEB DES ÉFM POUR VOUS
INSCRIRE DÈS SEPTEMBRE : EFM-MTS.ORG**

**DATE BUTOIR POUR L'INSCRIPTION :
MARDI 4 JANVIER 2022**

Conférence pédagogique annuelle – Une conférence pédagogique haute en couleurs

Par : POPComm' pour les ÉFM

Jacinthe ou comment voir le bon côté des choses



Après l'inauguration célébrée par la présidente des ÉFM, Lillian Klausen, qui a souligné et remercié le travail d'équipe pour l'organisation de cette 48^e conférence pédagogique annuelle des ÉFM, la journée a débuté sur les chapeaux de roue avec un spectacle virtuel et haut en couleurs, écrit et présenté par la troupe Lipstick Rouge.

Dans ce spectacle virtuel intitulé *Jacinthe*, Carole Freynet-Gagné, Mariette Kirouac et Natalie Labossière interprètent chacune le personnage de Jacinthe, à trois moments différents de sa vie : au début des années 2000, fraîchement mariée et en début de carrière; en 2021, fatiguée et en pleine pandémie de COVID-19; puis en 2040, maintenant à la retraite et pleine de sagesse.

Jacinthe, que les trois comédiennes originaires du Manitoba ont déjà interprétée auparavant, a été adaptée au public des ÉFM. En effet, le personnage

principal a tant à partager avec les éducatrices et éducateurs francophones, puisqu'elle est enseignante. Nombreux spectateurs ont pu se reconnaître dans ce personnage loufoque qui raconte les péripéties de sa vie de couple, du rôle de maman et de la vie d'enseignante. « C'est hilarant! » avons-nous pu lire dans les commentaires en ligne.

Bien que cette comédie ait pour but premier de faire rire son audience, il y a aussi une dimension philosophique importante à travers *Jacinthe*. Carole Freynet-Gagné résume le message derrière ce spectacle : « La perspective de Jacinthe change au fur et à mesure de sa vie. Il y a des références actuelles à la pandémie et aux événements récents. L'idée est de rire de niaiseries, de dédramatiser les situations pénibles d'aujourd'hui et de reconnaître le positif dans tout ça. Surtout avec le personnage qui vit en 2040. Elle va rire des choses qu'elle était obligée de faire durant la pandémie. C'est aussi un retour vers l'essentiel et ce qui est vraiment important. »

Avec une mise en écran de Marie-Ève Fontaine, le spectacle *Jacinthe* a permis de détendre et motiver les troupes avant d'attaquer les différents ateliers en ligne.

Conférencières et conférenciers invité.e.s

Quelques actrices et acteurs de la francophonie canadienne étaient présents pour notre conférence

pédagogique annuelle en ligne. Parmi eux, Édouard Labonté, en direct du Québec. Franco-albertain d'origine et diplômé en chant, il a partagé un échantillonnage de ses chansons éducatives, incitant les étudiantes et étudiants à faire un lien avec leurs expériences personnelles.

À distance toujours, Léo-James Lévesque, professeur-adjoint à la *School of Education* de *St. Thomas University* (au Nouveau-Brunswick). Ayant pour mission de transmettre le goût de lire et d'écrire aux enfants, cet auteur de littérature jeunesse a pu offrir son regard sur la promotion de l'apprentissage du français au Canada.

Plusieurs intervenantes des Territoires du Nord-Ouest (TNO) étaient également présentes : Natalie Labossière, directrice pédagogique chez Apprentissage Illimité, Caroline Roux, responsable des programmes d'enseignement en français au ministère de l'éducation, de la culture et formation des TNO, et Stéphanie Rondeau, enseignante. Caroline Roux est également présidente de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion.

Enfin, en direct de la Colombie-Britannique, l'animateur et artiste de scène accompli, Marc Tardif, a offert un aperçu de sa « magie » à la conférence. À l'origine de plus de 30 spectacles, Marc Tardif est connu pour sa bonne humeur et son enthousiasme. Cette année, il a présenté plus d'une centaine d'ateliers de magie avec le BEF pour promouvoir la communication orale des élèves en français.

Des ateliers pour tous les goûts

Plus de 600 inscriptions étaient comptabilisées, pour une quarantaine d'ateliers animés et présentés au fil de la journée.

Parmi eux, une multitude de choix pour nos éducatrices et éducateurs francophones : le bien-être et les loisirs, l'environnement, la justice sociale, la littérature ou bien la gestion de la classe... Il y en avait vraiment pour tous les goûts!

Changez vos habitudes, changez votre vie!

Animé par Karine Rioux (FL1/FL2 : M à la 12^e)

Méditation: Vos pensées peuvent changer

- Jason Stephenson
- Mindset: cellules
- Power Thoughts
- I Am: Dr. Wayne Dyer
- Au lit avec sac chaud
- Écouteurs
- Autres forms de méditation ou de pleine conscience



Karine Rioux, directrice de l'École Tuxedo Park, a animé un atelier très utile autant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. Inspirée de sa propre expérience, notamment à la suite de problèmes de santé, Karine Rioux est passionnée par tout ce qui touche au bien-être et à la santé mentale, et cela s'est ressenti tout au long de sa présentation.

Dès l'introduction, elle a partagé son intention : que chacun parte avec au moins une ressource en matière de bien-être. Entre techniques de méditation, exercices de remise en forme et recettes de cuisine, elle a donné l'embarras du choix!

Comment avoir de la bonne énergie? Quels exercices cardiovasculaires peut-on faire après 50 ans? Karine Rioux, qui a elle-même vu sa vie transformée par ces nouvelles habitudes, a partagé de nombreuses ressources pour vivre une vie saine et en santé, joyeuse et gratifiante.

Plus qu'un partage d'outils à ses collègues, c'est une expérience de vie qu'a offert Karine Rioux : « J'ai

vraiment appris à m'aimer et à faire attention à ma propre personne. J'écoute mon corps de plus en plus. Profitez des gens qui vous sont chers. Il ne faut pas attendre la retraite pour ça! »

Mettre des mots sur les maux

Animé par Sylvie Berthelot-Dilk (FL1/FL2 : M à la 12^e)



Pour cet atelier, Sylvie Berthelot-Dilk, qui est enseignante à la Faculté d'Éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB), a présenté une panoplie de ressources en littérature jeunesse pour parler des maux, c'est-à-dire le « mal que l'on vit à l'intérieur de soi, comme un malaise ».

Destinés aux enfants entre la maternelle et la 12^e année, ces richesses littéraires permettent de discuter de ces thématiques de vie dans la salle de classe, mais aussi d'éduquer sur des sujets qui interpellent et qui étaient autrefois tabous, tels que les thématiques LGBTQ+, le trouble du spectre de l'autisme, les troubles de santé mentale ou bien la pauvreté ou la mort.

Parmi les nombreuses ressources évoquées – que Sylvie Berthelot-Dilk recommande de lire soi-même avant de les partager en salle de classe – il y a, par exemple, le livre Occupé, de Mathieu Maudet, qui permet d'aborder la conversation sur les toilettes neutres avec les plus petits.

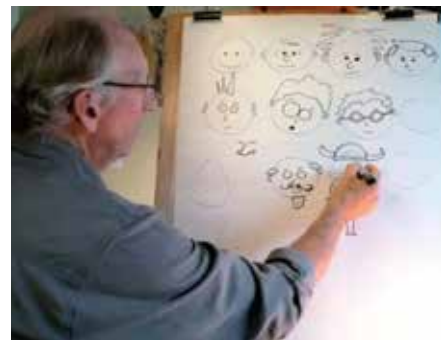
Des livres au sujet de la pauvreté permettent aussi « d'expliquer aux enfants qu'il y a des personnes avec différents destins, ajoute l'animatrice. Dans certains livres on parle aussi de la tristesse, et comment c'est correct d'être triste, mais à quel point? Quand est-ce que la tristesse devient envahissante? »

Que de « livres à avoir dans sa bibliothèque » partage Sylvie Berthelot-Dilk, qui a mentionné que tous ces textes

étaient disponibles à la bibliothèque publique de Winnipeg ou dans son propre bureau, à l'USB. Un véritable cadeau pour les éducatrices et éducateurs participants!

Créer une histoire en bande dessinée

Animé par Gérald Laroche (FL1/FL2 : 4^e à la 8^e)



Dans cet atelier interactif, l'artiste-formateur Gérald Laroche a initié les enseignantes et enseignants francophones à la création d'une bande dessinée, de A à Z.

Pour ce faire, le dessinateur a posé les bases pour dessiner un personnage de BD, en prenant grand soin de décrire chaque étape aux participants. « Il n'y a pas de règle dans la BD. On peut faire de super grandes jambes, de toutes petites, etc. »

Gérald Laroche s'est alors lancé dans des techniques plus précises : comment dessiner les mouvements du corps, des visages, des têtes d'animaux, des mains, mais aussi les détails des doigts, comme ceux d'un poing fermé.

Alors que les participants étaient invités à faire leur dessin en même temps que l'animateur, on pouvait lire leurs commentaires dans la discussion en ligne : « C'est excellent! », « Très pratique! » ou encore « Wow, mes élèves vont se sentir beaucoup plus à l'aise à dessiner grâce à ces stratégies! »

« C'est juste une question de pratique », rassure Gérald Laroche, qui a même donné quelques secrets de fabrication. « Pour les visages, ce qui aide beaucoup à faire la différence, c'est la coupe de cheveux. »

Vox Pop de la Conférence pédagogique annuelle

Le rendez-vous annuel à ne pas manquer.

Par : POPComm' pour les ÉFM



Marie-Josée Morneau, enseignante professionnelle à l'Université de Saint-Boniface

Le programme de la conférence était vraiment riche, avec une excellente variété de choix d'ateliers pour nos éducateurs francophones. Cela fait belle lurette que je présente à la conférence pédagogique des ÉFM. Cela me fait toujours plaisir de partager mon expérience et mes idées avec les éducateurs de ma province.

Cette année, j'ai présenté différents outils numériques destinés à n'importe quel niveau scolaire. Je sais qu'il y a plein d'éducateurs qui ont beaucoup à offrir, mais qui n'osent pas prendre le risque de présenter leurs outils; je les encourage fortement à le faire, car on veut voir l'impact de ce qu'ils ont à partager.

La conférence annuelle nous permet de faire des retrouvailles et de faire connaissance avec d'autres. Au Manitoba, on est une grande famille! De plus, il s'agit d'une conférence où tous les ateliers sont offerts en français. C'est un défi pour plusieurs divisions scolaires de la province d'avoir du développement professionnel en français, alors c'est un beau cadeau pour tout le monde, de près ou de loin.



Josée Dorge, enseignante/orthopédagogue à l'École Lacerte

J'ai trouvé que la conférence pédagogique des ÉFM était un vrai succès. On a eu l'occasion de commencer la journée en douceur avec le spectacle « Jacinthe ». Ce n'était pas la première fois que je l'entendais et j'ai encore eu l'occasion de rire et de me détendre. J'ai aussi bien apprécié les deux ateliers auxquels je me suis inscrite : « Mes applications préférées et comment les utiliser » et « Lire, parler et écrire à partir de la littérature jeunesse ».

Grâce au premier atelier, j'ai pu découvrir des applications qui enrichissent mes leçons, tout en planifiant mes interventions. Ces outils m'aideront aussi à créer de l'engagement auprès de mes élèves dans leur apprentissage.

Dans le second atelier, j'ai découvert une variété d'albums jeunesse, ainsi que différentes activités à exploiter en lien avec ces albums.

C'est important pour moi de participer à des événements de développement professionnel afin d'améliorer mes pratiques pédagogiques et mes stratégies d'enseignement.



Sébastien De Lazzer, étudiant à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface

La conférence était bien équilibrée, avec un moment ludique pour commencer. Ce que j'ai préféré, c'est le professionnalisme des différents intervenants. J'ai choisi d'en savoir plus sur les perspectives autochtones. J'ai eu l'opportunité d'apprendre que d'autres approches existaient en matière de pédagogie, mais aussi en matière de personnalité. En effet, beaucoup de choses mentionnées ont nourri ma réflexion quant au type d'enseignant que je souhaite devenir. J'ai également appris que de nombreuses ressources étaient directement disponibles.

C'est important de participer à ce genre d'évènement, car c'est fédérateur. Cela permet de voir qu'il existe d'autres personnes avec les mêmes affinités et centres d'intérêts.



Pascal Ybanez, enseignant au Collège Louis-Riel

De mon point de vue, la conférence était globalement intéressante et offrait des thématiques diversifiées. J'ai trouvé que les intervenants des ateliers auxquels j'ai participé ont su présenter leur sujet avec expertise et nuance.

J'ai appris un certain nombre de choses, notamment sur l'inclusion dans la langue française. En effet, je ne mesurais pas la portée de ce changement. J'ai trouvé cela assez fascinant et déroutant à la fois.

Je trouve important de pouvoir participer à ce type de journée, car cela nous permet de prendre un peu de hauteur pour observer une forme de somnolence intellectuelle qui nous guette tous. Cela m'a permis aussi et surtout d'initier des discussions avec mes collègues et ainsi de mieux les connaître en m'obligeant à une forme de relation consciente, par le biais du dialogue.



Joel Yerex, enseignant à l'École Bannatyne

La conférence pédagogique, en particulier l'atelier « Lire parler et écrire à partir de la littérature jeunesse », a été une mine d'informations. Les animateurs et animatrices ont partagé des ressources utiles pour le lundi matin, ainsi que des projets à long terme qui ne manqueront pas d'engager les élèves dans un apprentissage significatif tout au long de l'année.

Je suis reconnaissant que, malgré la pandémie, nous puissions toujours rencontrer nos collègues pour apprendre les uns des autres.



Il y a beaucoup de choses à découvrir sur l'histoire manitobaine

Par : PopComm' pour les ÉFM

Depuis le début septembre, une jeune franco-manitobaine, Émilie Bordeleau-Laroche est à la charge des collections, des expositions et des programmes scolaires du Musée de Saint-Boniface. Originnaire de Winnipeg, la nouvelle conservatrice a poursuivi son parcours académique en Europe, travaillant pour des musées en Angleterre et en Allemagne, avant de revenir au Manitoba, pour un retour aux sources.

« J'ai toujours voulu revenir travailler à Winnipeg et à Saint-Boniface, là où j'ai grandi. Notamment pour retrouver la culture et l'histoire franco-manitobaine, pour rencontrer des gens qui savent ce que c'est d'être Métis et francophone. »

Après avoir fait une maîtrise en muséologie en Angleterre, Émilie Bordeleau-Laroche a travaillé dans différents musées à l'étranger, notamment pour comprendre pourquoi certains musées étaient plus intéressants que d'autres et comprendre ce qui pouvait les rendre différents et uniques.

Ces expériences professionnelles, notamment à Berlin, lui ont permis de différencier le langage à adopter pour raconter une histoire, et de faire la différence fondamentale entre l'histoire européenne et celle du Manitoba.

« L'histoire européenne est écrite et racontée d'une autre manière que la nôtre, en plus d'être plus ancienne. Il y a encore beaucoup de choses à découvrir sur la culture et l'histoire du Manitoba, tout en

essayant de trouver la meilleure façon de l'expliquer, notamment les sujets difficiles ».

Émilie Bordeleau-Laroche détaille : « Travailler dans des musées à Berlin m'a permis de savoir parler de sujets peu évidents à aborder, comme la Seconde Guerre mondiale. Il est très intéressant de trouver une façon diplomate de parler de ces sujets-là, sans ignorer les faits importants, ce qui peut être utile dans le Manitoba actuel, avec le contexte des écoles résidentielles et la Commission de la vérité et réconciliation ».

Une conservatrice qui a donc eu beaucoup d'expériences, mais qui n'oublie pas la jeunesse pour autant : « Travailler dans les musées étrangers m'a donné une idée de ce que les gens aiment voir dans les musées, mais également de savoir ce qui attire les touristes dans les musées locaux, comme celui de Saint-Boniface. J'ai l'avantage de comprendre les jeunes, mais je n'en oublie pas l'expérience de personnes incroyables qui m'entourent au musée pour m'aider à comprendre nos visiteurs actuels ».

Émilie Bordeleau-Laroche dit avoir hâte de contribuer au musée et à l'histoire manitobaine. Et son but restera toujours le même : « Trouver une façon compréhensible d'expliquer l'histoire du Manitoba par sa création, d'où viennent les francophones du Manitoba, pourquoi et comment la culture de la francophonie a évolué à travers le temps. L'important est de créer une interaction sur ces sujets

avec les visiteurs du musée, d'encourager les discussions et de créer le débat ».

Le Musée de Saint-Boniface propose actuellement des expositions qui vont dans ce sens avec l'exposition ACFM sur les lieux-dits, ces villages francophones du Manitoba. Vous pouvez retrouver leurs histoires en visite jusqu'à fin mai. Le musée propose également l'exposition temporaire de l'artiste métisse Tracy Charette Fehr, qui explore l'héritage métis des générations passées.

Ces événements sont proposés au public en respectant la situation sanitaire actuelle, tout en proposant quelques nouveautés.

Émilie Bordeleau-Laroche : « Mon objectif est de réactualiser et de rendre plus interactif certaines de nos expositions les plus anciennes, présentes au musée depuis les années 1960. Par exemple : retravailler la première section du musée sur les Premières Nations et parler de ceux qui vivent actuellement. Notre objectif à court terme est de redémarrer les programmes scolaires qui ont été stoppés, mais tout dépend de l'évolution de la COVID-19. Le réaménagement de la boutique du Musée de Saint-Boniface est maintenant terminé et pour les fêtes de fin d'année, nous allons faire une exposition sur le nouvel an et redécorer le musée pour Noël, » affirme Émilie Bordeleau-Laroche, qui ajoute que le musée restera gratuit pour ces visites jusqu'à la fin de l'année.



Collectif LGBTQ*

Prendre conscience des besoins de la communauté LGBTQ2S

Par : POPComm' pour les ÉFM

Connaissez-vous le Collectif LGBTQ* du Manitoba? Créé en 2019, il s'agit d'un regroupement sans but lucratif qui a pour mission d'appuyer la santé et le bien-être de la communauté LGBTQ2S d'expression française au Manitoba.

Entièrement géré par des bénévoles, le Collectif propose également des activités sociales, culturelles et éducatives en accord avec sa mission. Pour Stephan Hardy, un des co-fondateurs du Collectif, c'était une suite logique que d'offrir des formations aux éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba.

« On avait en tête d'offrir une formation pour les éducateurs francophones depuis quelques temps. Et finalement, c'est le Collège Louis-Riel qui nous a approché pour participer à une journée de perfectionnement pédagogique auprès de ses enseignants, le 1^{er} octobre dernier. C'était l'occasion de parler des faits saillants de notre rapport et de partager nos recommandations. »

Pour mieux connaître le travail du Collectif, il est important d'expliquer que, dès ses buts, un de ses objectifs principaux était de grande envergure : réaliser une analyse, complète et précise, des besoins de la communauté LGBTQ2S d'expression française au Manitoba. Ce projet de recherche, mené par Kevin Prada,

Danielle de Moissac et Ndeye Rokhaya Gueye (tous les trois de l'Université de Saint-Boniface) a donné lieu à un rapport d'une centaine de pages, dévoilé en juin 2021.

Kevin Prada résume les grandes lignes de cette étude descriptive et exploratoire. « On a observé que les personnes LGBTQ2S d'expression française ressentent une double stigmatisation de la part de la communauté d'expression française et de la communauté LGBTQ2S et qu'il existe un grand besoin à combler en termes de soutiens sociaux et de soins de santé physique, mentale et sexuelle en français, voués et sécuritaires pour les personnes LGBTQ2S. »

C'est principalement sur ces données que la présentation au personnel du Collège Louis-Riel s'est penchée. Stephan Hardy précise un point : « Pour la Phase I de cette analyse menée au nom du Collectif LGBTQ* du Manitoba, nous avons réalisé un sondage auprès des membres de plus de 18 ans de notre communauté. Parmi toutes les recommandations que nous avons énumérées, nous nous sommes engagés à procéder à une phase II auprès des jeunes entre 12 et 18 ans de notre communauté. Cette analyse a déjà commencé. »

Kevin Prada, étudiant et chercheur à l'Université de Saint-Boniface, a lui-même donné cette présentation

de deux heures au Collège Louis-Riel. « Même si notre échantillon ne s'applique pas tout à fait au contexte scolaire, on suppose qu'il y a tout de même des ressemblances entre ces réalités. Comme le sujet de l'intersectionnalité. Car on ne peut pas isoler les différentes minorités au sein d'une même personne. Il faut prendre chaque personne comme un cas particulier. »

Pour une première, c'est une réussite. Kevin Prada se dit très heureux de la réception de la part du personnel enseignant. « J'ai ressenti beaucoup d'ouverture de la part des enseignants présents. C'était pour eux l'opportunité de réfléchir sur leur philosophie pédagogique en ce qui a trait au minoritaire. Nous avons parlé de ce que d'autres chercheurs ont trouvé pour les contextes scolaires en termes d'élèves LGBTQ2S et nous avons eu des discussions riches sur comment adapter les méthodes pédagogiques au profit de l'inclusion proactive des élèves LGBTQ2S. »

Stephan Hardy, au nom du Collectif LGBTQ*, espère pouvoir créer d'autres formations avec et pour les ÉFM. « Peut-être que nous pourrions répondre à des questions plus urgentes. Quelles sont les préoccupations quand on parle de jeunes LGBTQ2S ici au Manitoba? Comment réduit-on la stigmatisation? La discrimination? Cela pourrait être le sujet de futures formations. »



Sensibiliser à la cause 2SLGBTQ* et franco-queer

Par : POPComm' pour les ÉFM

Janelle Campagne, jeune manitobain.e d'origine, souhaite éduquer le public à la communauté 2SLGBTQ*. Iel tient surtout à apporter son soutien et à montrer l'importance de sensibiliser à la cause franco-queer. C'est pourquoi, depuis 2018, iel propose des ateliers dans les écoles de la DSFM et d'immersion, mais aussi au biais d'organismes et sur des lieux de travail.

« Je suis, et depuis longtemps, un.e militant.e de cette communauté. Actuellement, j'étudie à l'Université de Saint-Boniface dans l'objectif d'obtenir un baccalauréat en Travail social, ainsi qu'une future spécialisation en genre et en sexualité. Je siège également sur plusieurs conseils d'administration, comme celui du Collectif LGBTQ* du Manitoba. En 2019, je suis devenu.e l'ambassadeur.drice jeunesse du Défilé de la Fierté Gaie du Manitoba pour Fierté Winnipeg.

« C'est en 2018 que j'ai pris l'initiative de créer l'organisme L'arc-en-ciel avec Janelle, afin d'aider et de sensibiliser un plus grand public. Auparavant, j'avais commencé à faire des petites présentations pour le fun. Ce n'est que plus tard que j'ai solidifié et concrétisé cet organisme. J'ai vécu des expériences personnelles difficiles, étant moi-même lesbienne et trans* non-binaire. Quand j'ai découvert ma véritable identité, je n'avais ni support, ni moyen de m'informer. Je veux à mon tour faire ma part. »

Depuis, Janelle Campagne offre divers ateliers interactifs pour différentes tranches d'âges, mais aussi pour les enseignants et le personnel scolaire.

Le premier atelier s'adresse aux enfants de la maternelle à la 4^e

année. Il dure environ 30 à 45 minutes. Janelle Campagne détaille : « Les enfants pourront piger une histoire de ma bibliothèque. Les livres portent tous sur des sujets liés à la

« C'est en 2018 que j'ai pris l'initiative de créer l'organisme L'arc-en-ciel avec Janelle, afin d'aider et de sensibiliser un plus grand public. Auparavant, j'avais commencé à faire des petites présentations pour le fun. »

communauté 2SLGBTQ*, notamment les personnes transgenres, les familles homoparentales et les couples lesbiens et gais. À travers ces histoires, les enfants pourront découvrir les différentes notions. »

Le deuxième atelier se tourne vers les

élèves de la 5^e à la 8^e année et dure une heure. « On va sensibiliser les jeunes sur la communauté 2SLGBTQ* en abordant des sujets comme la terminologie queer, mais aussi les différences entre les termes 'identité', 'expression de genre', 'attirance physique et/ou sexuelle' et 'attirance sentimentale et/ou émotionnelle' » détaille Janelle Campagne.

Le troisième atelier vise les élèves plus âgés, de la 9^e à la 12^e année, et est d'une durée de 1 h 30. « Cet atelier a pour but d'éduquer les jeunes en touchant en profondeur les enjeux de la communauté queer. Les jeunes apprendront les bases, ainsi que l'historique de la communauté, tout en mettant l'accent sur la normalisation des pronoms, les différents enjeux de la diversité et les différentes identités. »

Enfin, le quatrième atelier est conçu pour les enseignants et le personnel scolaire. Janelle Campagne explique : « Ce dernier est plus long, il dure de 2 h à 2 h 30. Je tiens également à sensibiliser les adultes à la communauté 2SLGBTQ*. Il sera question de les inviter à appuyer la jeunesse, mais aussi les parents. Cette formation a pour but d'éduquer sur les enjeux de cette communauté. »

Janelle Campagne estime que les ateliers qu'iel propose ont de très bons ressentis : « Les jeunes veulent apprendre et sont souvent très engagés sur le sujet. Pour les enseignants et personnels scolaires, c'est toujours un peu plus difficile pour eux, car cette formation est bien plus intense. On rentre vraiment dans les détails. Mais, en général, j'ai des retours très positifs. »



« Le français existe aussi à l'extérieur de l'école » – Amita Khandpur

Par : POPComm' pour les ÉFM

Comment renouveler la pratique du français oral dans sa salle de classe? C'est une question que se pose constamment Amita Khandpur, enseignante à l'École Leila North Community School (de la division scolaire Seven Oaks). Bien qu'elle en soit à sa seizième année d'enseignement, il est important pour elle de sortir des sentiers battus.

« Depuis la pandémie, même si on a continué d'avoir classe à distance, on a vu le niveau de langue s'affaiblir chez les élèves, raconte Amita Khandpur. C'est important, plus que jamais, de leur donner l'opportunité de pratiquer. C'est pourquoi j'essaie de leur offrir chaque jour une façon différente de parler en français. »

Pour ce faire, chaque élève, à tour de rôle, donne une présentation devant ses pairs. Les thèmes varient. Le lundi, par exemple, c'est « lecture en français », et le mercredi, on parle de musique francophone. « J'essaie vraiment d'intégrer la musique dans la classe pour promouvoir le français, amène Amita Khandpur. Je fais venir des artistes franco-manitobains pour motiver les élèves. Ça nous est même arrivé d'écrire nos propres chansons en français. »

Mais le programme d'activités en français ne s'arrête pas là! Amita Khandpur a plus d'un tour dans son sac quand il s'agit de faire parler les élèves en français. « Nous faisons régulièrement des cercles de lecture. Je lis des histoires à voix haute, puis on discute du livre ensemble. Les élèves sont libres de poser des questions et d'échanger entre eux. D'autres fois,

je divise la classe en petits groupes pour former des cercles de littérature. Ils font l'effort de parler en français et même d'aider les autres à trouver leurs mots. »

En fait, pour Amita Khandpur, il y a toujours une occasion de parler en français. Que ce soit par des jeux de vocabulaire, des jeux de mathé, ou bien des jeux de devinettes, durant lesquels les élèves ont l'occasion de se poser un tas de questions. « Il faut donner aux élèves l'opportunité d'être acteur et d'agir en français. On sait bien qu'ils ne vont pas toujours parler en français en dehors de la salle de classe. Mais plus ils pratiquent, plus ils sont à l'aise, plus ils s'améliorent. Plus d'un mois après la rentrée des classes, je peux voir leurs efforts et de vrais résultats. »

Elle-même passionnée par la langue de Molière, Amita Khandpur raconte la source de son engouement pour cette langue. « J'ai toujours ressenti une passion pour l'apprentissage des nouvelles langues. Mes parents sont immigrants de l'Inde et je pense que ce sont eux qui m'ont transmis l'importance d'avoir une langue seconde. Ils nous ont toujours encouragé à parler les deux langues officielles du Canada. Quand j'enseigne à mes élèves, j'essaie de garder ces valeurs à l'esprit. »

Diplômée d'une école d'immersion, puis de l'Université de Saint-Boniface, Amita Khandpur a alors fait de son amour pour sa langue seconde, son métier. « Beaucoup de mes élèves me font penser à ma propre histoire. Je suis capable de m'identifier à eux et je ne me prive pas de leur dire : *Regardez, je suis comme vous autres, et*

on peut tout à fait choisir de vivre sa vie dans sa seconde langue. C'est possible de le faire en français. »

Dans un monde pré-COVID, Amita Khandpur pouvait initier ses élèves à diverses expériences hors de la classe comme, par exemple, être bénévole au Théâtre Cercle Molière, à Saint-Boniface. « Deux ou trois élèves m'accompagnaient à chaque spectacle. Ils distribuaient le livret aux spectateurs, leur donnaient des informations, et tout ça en français. Après, on regardait le spectacle ensemble et on pouvait en discuter.

« Ça leur montre qu'il y a plein de manières d'explorer la langue française, et pas seulement celle où l'on reste en classe à m'écouter. Je veux montrer à mes élèves que le français existe aussi à l'extérieur de l'école. »

Cette année encore, Amita Khandpur explore quelque chose de nouveau dans sa classe. « Avec les élèves, on a commencé à créer des balados en français. C'est vraiment le fun! Pour l'instant, c'est un projet juste pour nous autres. On fait de la recherche sur les sujets, mais aussi pour trouver des artistes franco-manitobains pour faire la musique des balados.

« Pour ce projet, je me suis inspirée de ma propre expérience en tant qu'élève d'immersion. On avait participé à une émission de radio avec Envol FM 91. J'étais tellement nerveuse! (rires) Mais c'est un excellent souvenir. Je tiens aussi à dire que certaines idées de projet sont le fruit de travail collaboratif, avec d'anciens ou actuels collègues. »



Santé mentale : l'importance d'en prendre soin – Meredith McGuinnes

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Meredith McGuinnes a un parcours hors du commun. Née d'un père allemand et d'une mère anglophone, elle et sa famille ont beaucoup voyagé, ce qui a sûrement inspiré sa vie de globetrotteuse. Aujourd'hui, Meredith McGuinnes est finalement installée au Manitoba, où elle est enseignante d'appui pour les programmes de français (immersion française et français de base) pour la Division scolaire de Winnipeg. Le cœur de sa mission : s'assurer que chacun trouve son équilibre et prenne soin de sa santé mentale.

Dans son parcours atypique, Meredith McGuinnes a choisi d'obtenir un brevet en Éducation à l'âge de 41 ans. Cela fait maintenant dix ans qu'elle vit sa passion. « J'adore ça! C'est un peu comme être une *life coach*. Avec la COVID-19, tout le monde a souffert. J'essaie d'être présente le plus possible pour soutenir mes pairs. C'est important. »

Meredith McGuinnes sait de quoi elle parle quand il s'agit de santé mentale. C'est un sujet qui lui tient énormément à cœur. Tout a commencé avec sa propre histoire : « À 33 ans, ma vie a basculé. J'ai été diagnostiquée bipolaire. Ça a été très dur pour ma famille et moi. Et là, je me suis dit une chose : *Je veux vraiment vivre. J'ai besoin de changer toute ma vie.* »

C'est à ce moment qu'elle part pour la Corée du Sud. « J'avais un contrat de six semaines... Qui s'est transformé en six ans! »

Par ses aventures de vie, Meredith McGuinnes souhaite montrer une chose : « C'est tout à fait possible de vivre une vie remplie, pleine de belles choses, après un diagnostic en santé mentale. Ce n'est pas la fin du monde. Oui, il faut prendre des médicaments, mais tout comme une personne diabétique. La santé mentale,

c'est un sujet que l'on n'aborde pas souvent, malheureusement. »

En tant qu'enseignante d'appui, Meredith McGuinnes a pu voir beaucoup de choses. Notamment, des enseignants dont « l'assiette est pleine », comme elle le dit si bien. À ça, elle a plusieurs conseils à partager. « C'est important de s'imposer un cadre, des

« J'adore ça! C'est un peu comme être une *life coach*. Avec la COVID-19, tout le monde a souffert. J'essaie d'être présente le plus possible pour soutenir mes pairs. »

paramètres pour notre travail. Quand je quitte le travail, je quitte vraiment. Je ne donne plus.

« Il faut aussi savoir faire le tri. Si c'est vraiment important, fais-le. Si ça ne l'est pas, laisse ça pour demain, et va faire une promenade avec ton mari, jouer avec tes enfants ou voir un film. Le travail sera toujours là, tu sais. »

Pour créer son propre bien-être au travail, Meredith McGuinnes insiste aussi sur le

pouvoir de choisir ce que nous avons. « Je choisis de participer à des choses qui me font plaisir, comme le Conseil des écoles des ÉFM, par exemple. En fait, je ne vois pas comment je pourrais faire des choses si ça ne m'apporte pas de la joie ou du plaisir. »

Trouver son équilibre, c'est un travail au quotidien. Meredith McGuinnes le dit : « Chaque jour est différent. Il faut aussi comprendre que la job d'enseignant, c'est très demandant. On a de la pression. Il y a un aspect socio-émotif très important. Les petits nous demandent beaucoup d'énergie, et pas qu'eux d'ailleurs, les adultes aussi. Il faut sauvegarder de cette énergie pour soi à la fin de la journée. »

Meredith McGuinnes insiste sur le fait que la santé physique est aussi importante que la santé mentale. « Tout est lié, comme dans un cycle de litératie, dit-elle. S'il manque quelque chose, le cercle s'arrête. C'est pourquoi les temps de repos sont essentiels. Et les bons déjeuners aussi! »

Paradoxalement, pour prendre soin d'elle, Meredith McGuinnes aime prendre soin des autres. « Quand on souffre avec sa propre santé mentale, on a tendance à rester centré sur soi-même. Mais ça aide beaucoup de se tourner vers les autres. Ça apporte de la joie, ça change la dynamique. C'est pourquoi être enseignante d'appui, c'est parfait pour moi. Ça me permet de soutenir mes collègues, de répondre à leurs besoins et à leur bien-être. »

Comment? En faisant des choses très simples du quotidien, comme envoyer des courriels à ses collègues. « On ne sait jamais comment un petit bonjour peut changer une journée. En fait, prendre soin de soi, ce n'est pas une science exacte. Il faut trouver ce qui est bon pour *toi*, ce qui marche pour *toi*. Il n'y a pas de recette miracle. Juste, prend chaque jour à la fois et communique tes besoins, autant que possible. »

L'histoire d'une nouvelle école d'immersion – École Waterford Springs School

Par : POPComm' pour les ÉFM

Les portes d'une nouvelle école d'immersion sont maintenant ouvertes au nord de Winnipeg, dans le quartier de Inkster Gardens. Dernière arrivante dans la division scolaire de Winnipeg, l'École Waterford Springs promet de très beaux jours devant elle.

Le début de cette nouvelle aventure n'a néanmoins pas été sans défis! L'ouverture de l'École Waterford Springs School était programmée pour septembre 2020. Pour plusieurs raisons, notamment celle de pandémie, les constructions ont été retardées et l'école n'a pu ouvrir qu'en janvier 2021. Il a alors fallu mettre une stratégie en place durant ces quatre mois d'attente. Un défi qu'a relevé Manuel Silva, le directeur de l'école, grâce à une organisation hors du commun.

« On s'était déjà occupé, un an auparavant, d'avoir tous nos élèves inscrits et notre personnel embauché. Il nous manquait juste les locaux. En attendant, on a réparti tout le monde dans cinq autres écoles du quartier. »

Les cinq écoles solidaires en question : l'École Garden Grove School, Meadows West School, Prairie Rose School, l'École Stanley Knowles School et Tyndall Park School.

Manuel Silva détaille le plan d'action. « On y a fabriqué nos salles de classe et placé des groupes d'élèves et de personnel. Il a fallu travailler de très près avec la direction des écoles qui nous accueillait. Surtout avec la COVID-19. Il fallait s'assurer de suivre leurs protocoles. On a procédé ainsi, en étant une école divisée parmi cinq autres structures, jusqu'en janvier. »

Lorsque les élèves de l'École Waterford Springs School ont intégré leurs locaux début 2021, Manuel Silva parle de véritables retrouvailles de famille.

« Notre plus grand succès a été la collaboration entre le personnel et les enfants. Ils ont travaillé en équipe pendant

toute cette période de transition. Et les enfants ont vraiment contribué grâce à leur excitation. Ils avaient hâte d'intégrer l'école. »

L'École Waterford Springs School, dont la construction a coûté 21,9 millions de dollars, est organisée en deux blocs distincts, reliés par un espace commun qui constitue le cœur de l'école. La surface totale des bâtiments : 76 400 pieds carrés.

« Notre plus grand succès a été la collaboration entre le personnel et les enfants. »

En ce qui concerne le cursus scolaire, l'École Waterford Springs School est une école à double voix. De la pré-maternelle à la 8^e année en anglais, de la maternelle à la 8^e année en immersion. 730 élèves y sont inscrits, dont 173 dans le programme d'immersion.

« C'est une chance d'offrir les deux programmes à notre communauté, qui s'avère être très grande, décrit Manuel Silva. J'ai pris le temps, un an avant l'ouverture de l'école, d'échanger avec les parents du

quartier pour cerner leurs besoins et ceux des enfants. »

Tout est fait pour exposer les jeunes à la langue française. C'est pourquoi les annonces et l'affichage au sein de l'école sont faits dans les deux langues. Comme le dit si bien Manuel Silva : « Il faut que le français soit bien présent. Ça n'aurait pas de sens pour les élèves que l'on ne fasse pas nous-mêmes ces efforts ».

Et pour initier les élèves au français, quoi de mieux qu'une immersion en chair et en os dans la culture francophone. « On intègre le plus possible les événements culturels francophones dans le cursus, comme le Festival du Voyageur par exemple, partage Manuel Silva. On tisse des liens avec le quartier de Saint-Boniface. Évidemment, on ne peut pas encore faire de sorties comme avant, mais on espère bientôt explorer la communauté francophone de Winnipeg avec des petits groupes. Car c'est bien beau de parler dans la salle de classe, mais, souvent, on n'expose pas assez les élèves aux réalités de la communauté. Il faut leur montrer que le français existe aussi dans la ville, pas qu'à l'école.

Le directeur de l'École Waterford Springs School espère un avenir rimant avec joie et célébration de cultures. « Je souhaite que l'on célèbre la diversité culturelle au quotidien. Car nous sommes une école où la culture est très présente. Nous avons beaucoup d'élèves originaires de l'Inde et des Philippines, par exemple. On tient aussi à donner une place importante à la culture autochtone.

« Mais au fond, on est tous pareils. On peut parler différentes langues et célébrer nos différences, on est tous des humains et on a beaucoup à apprendre les uns des autres. Et je ne parle pas que des adultes. Les élèves ont beaucoup à nous apprendre aussi. »

Manuel Silva, directeur de l'École Waterford Springs School, pendant les travaux de construction de l'école.



L'École Waterford Springs School en mai 2021.



Une classe primaire typique à l'École Waterford Springs School.



Entrée dans les espaces communs de l'École Waterford Springs School.

Rencontres régionales ... en régions !

Après plus d'un an en mode 100% virtuel, nous sommes très contents de pouvoir commencer à reprendre graduellement des rencontres présentielles. Notre premier pas, les rencontres en régions ! Quel plaisir de vous rencontrer chez vous ! Nous vous remercions chaleureusement de votre accueil lors des rencontres en région. Ce fut un réel plaisir de visiter votre communauté et surtout d'apprendre à vous connaître un peu mieux. C'est à ces moments que nous réalisons comment nos nombreuses rencontres ZOOM, Google Meets ou Teams ne peuvent pas complètement répondre à nos besoins de réseautage, de créer des relations et de tisser des liens. Bien que nous pouvons échanger d'informations, de conseils et de ressources au virtuel, ce format ne peut pas remplacer l'efficacité des réunions, le maintien des relations sociales et nos conversations parallèles.

Cette année, nous avons parcouru près de 4000 km et avons visité une dizaine de régions !





Salade de riz sauvage

Comme le veut la tradition du temps des Fêtes, les familles se réuniront autour de la table et partageront un repas ensemble. Si on met beaucoup d'attention à choisir un plat principal gastronomique qui plaira à tous, on délaisse souvent les accompagnements qui finissent par se limiter à la classique purée de pommes de terre ou à la farce de la dinde. Mais cette année, pourquoi ne pas faire changement et ajouter une touche d'originalité à ce repas?

On peut servir du riz pour accompagner notre repas, mais pas du riz blanc fade! Le riz sauvage a une origine botanique différente de celle des autres types de riz. En effet, ce n'est pas exactement une variété de riz, mais plutôt la graine d'une plante graminée aquatique. Sa couleur très foncée et sa saveur rappelant légèrement la noisette en font un aliment intéressant pour apporter variété et originalité à notre assiette.

Ingrédients:

- 1 tasse de riz sauvage sec
- 4 tasses d'eau
- 1 c. à thé de sel
- 1/3 tasse d'oignon vert, haché
- 1/3 tasse de pacanes, grillées et hachées
- 1/2 tasse de canneberges séchées
- 3 c. à soupe d'huile végétale
- 1 1/2 c. à soupe de sauce soya
- 1 c. à soupe de vinaigre de riz
- 1/4 tasse de persil frais, haché
- Sel et poivre

Préparation :

1. Dans une casserole moyenne, mélanger le riz sauvage, l'eau et le sel.
2. Porter à ébullition, puis réduire le feu et laisser mijoter pendant environ 45 minutes, ou jusqu'à ce que ça soit tendre.
3. Égoutter dans une passoire à mailles fines.
4. Passer sous l'eau froide pour refroidir complètement le riz.
5. Laisser reposer dans la passoire pendant 5 minutes afin d'égoutter complètement.
6. Dans un bol moyen, mélanger le riz sauvage, l'oignon vert, les pacanes et les canneberges.
7. Dans une tasse à mesurer, mélanger l'huile, la sauce soya, le vinaigre de riz et le persil.
8. Verser sur la salade et bien mélanger.
9. Goûter et ajouter le sel et le poivre au goût.
10. Servir froid ou à température ambiante.
11. Cette salade peut être faite 24 heures à l'avance et être réfrigérée jusqu'au moment de la servir.



#bonnebouffem

Prenez une photo de votre produit final, publiez-la dans nos médias sociaux et courez la chance de gagner une carte-cadeau.



MISES EN CANDIDATURE

Adhésions

À VIE ET HONORIFIQUES AUX ÉFM



ROBERT CAMPBELL,
récipiendaire d'une
Adhésion à vie,
mai 2018

LES ÉFM IDENTIFIENT LES INDIVIDUS QUI :

- favorisent et font avancer la cause de l'éducation publique au Manitoba;
- font avancer et sauvegardent le bien-être des enseignantes et des enseignants du Manitoba;
- font avancer et sauvegardent la profession d'enseignement au Manitoba;
- ont apporté une contribution exceptionnelle à l'éducation publique au Manitoba;
- ont rendu un service exceptionnel aux ÉFM;
- sauf dans des circonstances peu communes, sont retraités.

Les mises en candidature peuvent être soumises par tout membre courant des ÉFM.



PAULINE CHARRIÈRE,
récipiendaire d'une
Adhésion à vie,
mai 2019

La date butoir pour la soumission de mises en candidature est le 4 mars 2022.



RETROUVEZ LE FORMULAIRE DE DEMANDE DE MISE EN CANDIDATURE SUR
WWW.EFM-MTS.ORG



Programme d'aide aux membres et à leurs familles (PAMF)

Nous pouvons vous aider.

Un soutien gratuit et confidentiel pour les membres admissibles et leurs familles.



Le soutien et les services offerts par HumanaCare peuvent vous aider dans les domaines suivants :

- Couples et relations
- Famille et éducation des enfants
- Stress
- Anxiété
- Dépression
- Consommation de substances
- Soutien juridique et financier
- Chagrin et deuil
- Accompagnement en gestion et transition de carrière
- Gestion comportementale
- Alimentation et nutrition
- Stress professionnel
- Intimidation et harcèlement
- Crise et traumatisme



À venir le 1^{er} janvier 2022